



Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît le
Mardi
Jeudi
Samedi

De « l'esprit de conciliation » aux « solutions équitables »

LES CHEFS TRAHISSENT, MAIS LA LUTTE CONTINUE

Face au Code de la guerre et aux projets financiers



Quelle va être l'issue de la lutte engagée par les 35.000 métallos de la Région parisienne ?

Un accord est intervenu chez Ferodo, où le travail reprend ce matin.

Renault n'a pas débrayé !

Les délégations ouvrière et patronale des usines Citroën doivent se rencontrer aujourd'hui à la présidence du Conseil.

Dans l'ensemble, le mouvement continue; il doit pour le moins apporter à nos camarades quelques satisfactions que, devant leur attitude résolue, le patronat n'osera pas refuser.

C'est devant 30.000 métallos encore en grève que « l'Humanité », sous la signature de Gitton, réclame une « solution équitable du conflit dans le respect des droits et l'intérêt de la production nationale ».

C'est devant 30.000 métallos encore en lutte que Jouhaux, par le truchement de Radio-Paris, exalte « l'esprit de la conciliation et de l'arbitrage ».

Jouhaux et Gitton sont d'accord pour affirmer « que les travailleurs ne se mettent en grève que contraints et forcés » et « espérer que le patronat voudra bien ne pas créer des difficultés supplémentaires dans la situation grave où nous sommes ».

Le patronat semble d'ailleurs tout disposé à accepter, en une nouvelle nuit du 4 août, l'abandon de ses privilèges de classe en faveur du prolétariat : Gouvernement extraparlémentaire de Salut public, et silence aux organisations ouvrières », telle est sa devise !

Quelle qu'en soit l'issue, la grève des métallos aura été une riposte, rude et saine, à l'éœurante politique de trahison et de marchandages que le Front populaire couvre de son manteau.

La grève de la métallurgie parisienne doit être saluée par l'ensemble des ouvriers et des paysans comme une manifestation de la conscience de classe, que l'on s'efforce en vain d'éteindre depuis des mois, contre le statut moderne du travail ; contre l'intégration en temps de paix et en temps de guerre de tous les travailleurs et de toutes leurs organisations dans l'appareil guerrier ; contre la prise en mains par la grande bourgeoisie de cet appareil guerrier et policier qu'a forgé le Front populaire et que le Front populaire lui abandonne.

Pour cette raison notamment, la grève des métallos devait s'étendre, se généraliser, de-

venir un mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans, constitués en Soviets. C'est vers ce but qu'il faut tendre et s'organiser.

La confiance des masses et les illusions démocratiques où elles se trouvaient encore, les sacrifices qu'elles ont consentis, les luttes qu'elles ont menées aboutissent en fait à la constitution d'un pouvoir d'Etat doté d'un énorme appareil politique, économique et militaire.

Les travailleurs toléreront-ils que cet appareil passe des mains débiles d'une « démocratie bourgeoise » aux mains d'un gouvernement pré-fasciste qui s'élabore dans les coulisses des futures crises ministérielles ?

Constitueront-ils, au contraire, leurs Soviets, organisme du pouvoir prolétarien et paysan, qui détournera l'arme braquée contre eux, s'en saisira, la dirigera contre leurs exploiters de toujours ?

Les projets financiers du Gouvernement

On ne sait encore rien sur les projets financiers du gouvernement, sinon que celui-ci va demander aux Chambres la procédure d'extrême-urgence quant à leur discussion, et que ces projets discutés préalablement en Conseil des Ministres, seront présentés à la Chambre dès vendredi.

Le contenu même de ces projets reste inconnu, du moins théoriquement. A dire vrai, des bruits divers circulent, puisqu'il est question d'emprunts forcés, de dévaluation et d'inflation, de tarifs douaniers et même de nationalisations partielles ! Pour couper court aux interprétations prématurées, le gouvernement publie un communiqué : Les Ministres eux-mêmes ne connaissent rien du projet, ce qui révélerait une singulière méthode d'improvisation... si nous prenions à la lettre les communiqués du gouvernement.

Mais s'agit-il pour nous de peser, de triturer et de malaxer ces projets, pour les rendre plus efficaces et mieux acceptables, comme le font radicaux de gauche, socialistes et communistes staliniens ?

Les ouvriers et les paysans ne peuvent avoir qu'une seule attitude devant les mesures financières de l'Etat bourgeois : l'hostilité.

Nous ne cherchons pas, comme font les staliniens, à faire cadrer « l'application intégrale du programme du Front populaire » avec les mesures de classe destinées à renforcer le pouvoir de l'Etat, en temps de paix et en temps de guerre, contre les travailleurs.

Car tel est le propre des projets financiers du gouvernement. C'est là-dessus qu'il convient d'insister. Ce caractère fondamental est renforcé d'ailleurs du fait que les mesures envisagées sont

La page des métallos

LA COMMUNE paraît aujourd'hui avec une présentation quelque peu différente des numéros habituels puisque les troisième et quatrième pages sont consacrées exclusivement au mouvement de la Métallurgie.

Les métallos révolutionnaires s'adressent à leurs camarades de travail et d'exploitation.

Mais n'est-ce pas le rôle d'un journal révolutionnaire de s'adapter à toutes les situations et à toutes les conditions créées par les fluctuations de la lutte des classes ?

Afin de maintenir la liaison entre toutes les couches du prolétariat et assurer la coordination de leurs efforts...

Le mouvement dans la Métallurgie parisienne revêt une importance exceptionnelle, quelle que puisse en être l'issue, pour toutes les catégories de travailleurs, pour l'ensemble du prolétariat et des paysans.

Notre double page spéciale va d'ailleurs faire l'objet d'un tirage à part. Lisez-la, diffusez-la par centaines autour de vous.

prises après l'offensive sénatoriale. Que peut imaginer le financier Blum pour apaiser le financier Caillaux ? Quels gages nouveaux à la bourgeoisie contre les travailleurs seront offerts par le gouvernement de Front populaire ?

Chautemps, avant Blum, avait parlé de sacrifices considérables et nécessaires. Blum, après Chautemps, a tenu le même langage. Dans quelques heures, ce qui reste d'illusions aux ouvriers et aux paysans s'en ira rejoindre le « programme de Rassemblement et son application intégrale ». Où êtes-vous, retraite aux vieux et allocations familiales quand, à quelques heures de l'échéance mensuelle, la Trésorerie déclare : Je n'ai pas le sou !

Pourtant la discussion des projets financiers doit être suivie attentivement, pour une raison « extra-financière », car le sort du gouvernement s'y joue probablement et une quatrième crise pourrait être ouverte avant que fussent votées les prochaines mesures.

Les « gages » donnés jusqu'à ce jour par le Front populaire à la bourgeoisie serviraient en ce cas de précédent (s'il en était besoin) à l'éventuel successeur, pour accentuer encore l'intensité de l'appareil militaro-policier, car il faut bien aider les « bonnes volontés » hésitantes.

Qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas crise, la résignation devant les prochaines dispositions financières permettrait à l'ennemi de classe, au patronat et au fascisme, de marquer un point. Dans le cadre de la légalité bourgeoise, les jours qui viennent vont marquer pour le gouvernement, qu'il soit ou non de salut public, une accentuation sérieuse de sa puissance répressive.

Voilà le danger. Il faut y faire face !

La vraie figure des démocraties

EN Espagne, les troupes de Franco disposant de tous les techniciens italo-allemands désirables et d'un matériel considérable, ne sont plus qu'à 120 kilomètres de Barcelone.

Pendant ce temps, la « démocratie anglaise » traite avec Mussolini de l'aménagement de sa victoire. Pour créer l'atmosphère désirable, pour apaiser l'âme charitable des lords et limiter l'indignation du peuple, Chamberlain essaie aujourd'hui d'obtenir quelques promesses « d'humanité » de Mussolini. On devine l'appel : « Voyons, noble Duce, en la parole duquel j'ai confiance, soyez généreux, ne laissez plus recommencer les massacres de Badajoz, de Bilbao, de Malaga, etc... C'est très « shocking » et cela gêne nos pourparlers ; faites lancer quelques tracts promettant la « paix sociale », « l'oubli », je les montrerai aux Communes ; laissez partir Négrin et son gouvernement, il vous restera toujours assez d'ouvriers. »

Evidemment, Chamberlain parle aussi des Baléares, de l'Égypte, etc... Bien évidemment aussi, la « démocratie française » suit avec intérêt les conversations et se tient prête à faire son devoir « humanitaire ». N'est-ce pas le noble Chauteemps, après le noble Blum qui protesta contre les massacres de Barcelone ? Ah, mais ! !

Après avoir laissé crever les prolétaires espagnols, la République de 1789 chère à Thorez fera quelques gestes symboliques. Il recueillera aussi les proscrits ; pas tous, bien sûr ! La « France aux Français » n'est-ce pas messieurs les nationaux rouge et blanc, et puis, il doit y avoir dans ces immigrés sanglants pas mal de « bêtes trotskystes », alors, vous comprenez, ce n'est pas la peine d'introduire des « mécontents », des « agitateurs » à la solde de la Gestapo (mais oui !) chez nous ! !

Le drame espagnol tire à sa fin. Du premier jour nous avons dénoncé le jeu des démocraties et de leur allié Staline : tous visaient à défendre les intérêts impérialistes franco-anglais à la fois contre Mussolini-Hitler et contre la Révolution espagnole, qui pouvait entraîner la révolution en France et ailleurs et balayer aussi les profiteurs du Kremlin.

Des milliers de révolutionnaires sont déjà tombés sous les coups conjugués de Franco « le fasciste » et de Négrin « le républicain » ; plusieurs milliers ont été emprisonnés par la police républicaine et seront assassinés dans leur geôle par Franco si la poussée populaire ne les délivre à temps ; du côté « révolution » voilà donc tout le monde paré : Hitler, Mussolini, « les démocraties » et Staline.

Reste la Méditerranée ! Chamberlain s'en occupe et cherche en plus à faire craquer l'axe Berlin-Rome ; pendant que Paris discute de l'envoi d'un ambassadeur auprès de Mussolini, la Cité prépare de gros chèques pour Rome. Mais si Mussolini a les dents trop longues ? Mais si l'axe ne craque pas ? Alors pas d'illusion, ce sera la guerre. Oui, elles se battront « les démocraties » pour la route des Indes et du Maroc, pour la Tunisie et peut-être pour les intérêts de leurs banques en Europe Centrale ! Et Blum et Thorez chanteront encore « la Marseillaise ».

Le drame espagnol devrait ouvrir les yeux aux travailleurs sur la valeur de ces fameuses « démocraties » que les partis traîtres et leurs chefs félons : les Blum et les Thorez leur conseillent de défendre pour « lutter contre le fascisme et la guerre » !

Le fascisme et la guerre, il n'y a pour les museler que la lutte « classe contre classe » et la fraternisation à travers les frontières, en temps de paix comme en temps de guerre, de tous les exploités contre les exploités : démocrates ou fascistes.

LE COIN DU PROLO

ENCORE LES FASCISTES SUR PUTEAUX

DIMANCHE, nouvelle provocation du P.S.F. à Puteaux. Mais ces messieurs ont prévenu la Police à Dormoy qui, épaulée de trois camions de gardes mobiles, protège la vente du « Petit Journal » contre la colère des ouvriers.

Une délégation de jeunes (J.S. - J.C.I. - J.E.U. N.E.S.) va demander au responsable stalinien d'intervenir. Après avoir répondu que c'était à la Police de repousser les factieux, il prie les camarades de prendre la porte le plus rapidement possible. C'est plus facile de chasser de jeunes révolutionnaires d'un local stalinien que de corriger les fascistes.

Pour la première fois, les fascistes ont quitté Puteaux par peur des travailleurs accourus en grand nombre sur le Boulevard, mais non pas chassés par la force de classe des ouvriers. Sans direction, sans organisation de combat, les travailleurs se démoralisent petit à petit. Bientôt, s'ils n'y prennent garde, la presse fasciste se vendra régulièrement à Puteaux à la barbe des ouvriers.

Créons la Milice antifasciste, organisons nos groupes de défense, par maison, par usine, par quartier. Armons-nous et préparons l'offensive.

La J.C.I. a proposé aux organisations ouvrières de jeunes la création d'une jeune garde antifasciste, il faut répondre et se hâter. Chaque minute perdue, c'est le fascisme qui la gagne !

MEETING A BOULOGNE

Grand meeting à Boulogne, au square Henri-Barbusse, lundi soir, pour les métallos. Les gars de chez Renault avaient été appelés par un tract largement distribué le matin même. Ne débrayez pas, leur disaient les dirigeants syndicaux, il faut faire face à la bête trotskyste, et venez ce soir au meeting où Costes vous apportera tous les éclaircissements nécessaires, les directives du syndicat.

Le compte rendu officiel dit qu'il y avait 30.000 métallos lundi soir. On fait vraiment de l'inflation. Une dizaine de mille, cela correspond beaucoup plus à la réalité. On pouvait aisément circuler dans la moitié du square Henri-Barbusse, tandis que souvent, lors d'assemblées des syndiqués de chez Renault, il fallait parfois rester à l'extérieur du square, faute de place.

Long discours de Costes pour rappeler le passé, et surtout au sujet de l'Espagne, de l'aide à y apporter. Discours qui ne suscita pas beaucoup d'applaudissements. L'affirmation que les métallos feront des heures gratuites pour l'Espagne républicaine tombe dans le silence.

Un seul moment, l'attention se fixe. Costes parle du mouvement Citroën et soulève la question : faut-il l'élargir ?

Alors il se lance dans un pathos sur la situation, sa gravité, sa complexité, l'ennemi qui..., la cinquième colonne que..., pour finir par dire que l'élargissement serait plus qu'une faute, un crime...

Et Costes parle pour se défendre : « On dit que nous sommes des vendus... Nous n'avons pas oublié le chemin de l'action... Nous avons été à l'action quand d'autres n'y étaient pas... ». Et, finalement, confiance au syndicat, confiance aux militants, confiance, confiance.

Il a fini de parler. Un autre permanent va parler. Le square se vide, les travailleurs s'en vont, mornes, sans directives, sans enthousiasme.

La police de Dormoy surveille la dislocation qui s'opère sans un cri, sans un chant.

Le seigneur de Billancourt, les magnats de la métallurgie doivent être bien satisfaits : la grève ne s'étendra pas ; et maintenant ils vont pouvoir être plus arrogants.

CHEZ GNOME ET RHONE

La grève continue unanime. Les copains tiennent vaillamment le coup. Mais il y a chez eux des choses qu'ils ne comprennent pas. Ils ont démarré après Citroën, par solidarité. Et les autres ne suivent pas.

Pourquoi ? Ils ont lu que Renault avait voté contre la grève. Le Syndicat ne dément pas ce mensonge et empêche de nouveaux démarrages.

Les explications manquent. Ce ne sont pas les séances de cinéma et les artistes qui peuvent suppléer aux informations.

CHEZ CITROEN (Javel)

Comme dans les autres boîtes en grève, le mouvement est unanime. Mais il y a beaucoup de choses qu'on ne comprend pas.

Pourquoi Renault n'a-t-il pas débrayé ? Pourquoi le Syndicat n'étend-il pas le mouvement ? Pourquoi n'y a-t-il aucune information copieuse comme c'était le cas en juin 36 ?

III ne suffit pas de donner des consignes aux responsables pour que l'on soit satisfait. Il a fallu plus de 48 heures pour qu'on organise les repas, qu'on amène de la paille, ça montre aussi qu'au syndicat on n'a pas de sympathie pour la grève. On nous a dit : « Votre grève, le mouvement que vous avez déclenché... » Ce sont les stalinien qui ont démarré les premiers à Javel où ils sont les maîtres, où il n'y a même pas les résistances qu'ils rencontrent à Saint-Charles et à Gutenberg. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Lundi matin, les techniciens membres du S.P.F. ont voulu se livrer à une petite opération ; elle a aussitôt avorté.

Seulement, si on continue dans la voie suivie, ces canailles fascistes profiteront beaucoup plus de la politique des Croizat, Timbaud, Doury et autres stalinien que de leur action.

Nous éclairerons les camarades sur la catastrophe vers laquelle on les mène.



CITROEN (Epinettes)

Grève totale. Mais ce serait mentir de parler de l'enthousiasme de juin 36. D'abord parce qu'on ne comprend pas ce qui se passe.

Il y a eu une assemblée où le délégué du syndicat a parlé des sacrifices que la classe ouvrière devait savoir faire. Elle est vraiment trop habituée à en faire pour les autres. On ne lui demande pas d'en faire pour elle-même.

Après cette intervention, il n'y aurait rien eu si le camarade T... n'était intervenu pour demander qu'on élargisse le mouvement, qu'on prépare une grève générale. Mais les dirigeants syndicaux y sont opposés.

CHEZ FERODO (Saint-Ouen)

Grève terminée. Rentrée ce matin mercredi SUR DES PROMESSES SEULEMENT. Il n'y a pas de renvois. Mais à part ça, aucune garantie.

Et, par contre, il y a 27 heures de grève que nous devons rattrapper. Aussi on travaille ce soir jusqu'à 6 h. 30 et samedi on travaillera aussi.

Voilà où mène la politique de non élargissement des grèves. Les patrons ont été unanimes hier soir à la Mutualité pour se serrer les coudes. Nous saurons faire comprendre la leçon de ce mouvement aux camarades.

ILS ONT TRAHI LES OUVRIERS DE GOODRICH

Achetez-nous la brochure : 0 fr. 40

CONVOCAATION

MARSEILLE

Le P.C.I. invite ses sympathisants à assister à la réunion contre la guerre et l'Union sacrée qui aura lieu le SAMEDI 2 AVRIL, SALLE JAURES, Nouvelle Bourse du Travail, à Marseille.

Note de la Rédaction

En raison du mouvement dans la Métallurgie parisienne, différents articles qui viennent de nous parvenir ont dû être laissés « au marbre ».

NOTAMMENT CEUX DES LANDES, DE MARSEILLE, DE NICE...

... que nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro.

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures

36, rue du Château-d'Eau, 36

Métallos !

C'EST un groupe de métallos révolutionnaires qui s'adressent à vous, pour examiner avec vous ce qu'est la dernière lutte, pour essayer tous ensemble de comprendre ce qui se passe.

Comprendre ! C'est ce dont nous avons tous besoin. Nous avons eu des débrayages commandés d'en haut, sans aucune préparation. Chez Citroën, le mouvement s'est transformé en grève avec occupation. Et puis, le syndicat n'a pas pris la responsabilité de la grève. Chez Gnome et Rhône, chez Nieuport, chez Ferodo, on s'est solidarisé. Dans d'autres boîtes, chez Renault, chez Rosengart, les responsables se sont opposés à l'entrée en grève. Pourquoi ? La grève se déroule dans des conditions qui nous échappent, nous ne recevons que de maigres informations. Pourquoi ?

Et où va-t-on ? Les dirigeants syndicaux nous disent : « Confiance, gare aux diviseurs, gare aux mots d'ordre qui font le jeu du patronat. » Ce sont des phrases. Nous n'avons pas besoin de bourrage de crânes. Quand les choses vont mal pour nous, les patrons sont très bien informés, indépendamment de ce qui peut se dire ; et les travailleurs, eux, ont besoin d'envisager les réalités bien en face. Aujourd'hui, il est triste de constater que les fascistes exploitent le fait que les dirigeants syndicaux ne prennent pas la responsabilité du mouvement pour demander la fin de celui-ci.

Nous, métallos communistes internationalistes, nous vous disons : « Ceux qui, à la direction de l'organisation syndicale, ne nous disent pas la vérité ; ceux qui, dans ce mouvement, disent aux gars de chez Citroën : *voilà votre grève...*, le mouvement que vous avez déclenché... ; ceux qui laissent les métallos dans l'ignorance, dans l'indécision, ceux-là ne méritent aucune confiance, car ce qu'ils font aujourd'hui, ce n'est pas une erreur d'un jour, une faute passagère de militants surpris par les événements, c'est l'aboutissement de toute leur politique depuis bientôt deux années.

De juin 36 au mouvement actuel

EN Juin 36, nous sommes entrés dans la bataille tout seuls ; les dirigeants syndicaux se sont empressés d'aller à l'hôtel Matignon signer un accord avec un patronat qui, à ce moment-là, ne savait plus quoi faire. Mais depuis ?

Il y a eu d'abord la « pause ». C'est Blum, du Parti Socialiste, qui l'a demandée. Mais ce sont les dirigeants syndicaux, responsables également du Parti Communiste, qui l'on fait faire aux travailleurs ; ils ne sont tout de même pas des naïfs incapables de prévoir où la « pause » allait mener. Pendant la « pause », chaque fois que le patronat se livrait à une agression, chaque fois qu'un arbitrage (qui nous fut imposé sans consultation) nous privait d'une partie des conquêtes de juin 36, au lieu de nous appeler à la résistance, ils ont freiné.

Enfin, ces dernières semaines, quand il devint clair que le patronat allait se refuser à la convention collective, allait revenir au régime d'avant juin 36, les dirigeants du syndicat ont dit :

« Nous avertissons, si l'on ne renouvelle pas la convention collective, alors nous passerons à l'action ;

« Nous avertissons, si l'on ne rajuste pas les salaires, nous engagerons la lutte jusqu'au bout ;

« Nous avertissons, si l'on n'ouvre pas la frontière espagnole, nous ferons les actes nécessaires pour l'imposer.

PUIS il ont ordonné des débrayages et la grève chez Citroën. A l'usine de Javel, qui a démarré la première, il était impossible que se produise un mouvement qui ne soit pas voulu par eux ; dans cette usine, la cellule du Parti Communiste faisait la loi ; ni l'Amicale Socialiste ni aucun autre groupement ne comptaient.

Et quand l'action est engagée, par eux, — ce qui veut dire qu'ils jugeaient le moment favorable, — à ce moment précis, quand l'écrasante majorité d'entre nous est prête à passer A L'ACTION, ce sont ces dirigeants syndicaux qui viennent dire : « Halte ! ne faites pas le jeu des provocateurs et du patronat ! »

Suivre ce qu'ils ont prêché les semaines précédentes, vouloir mener l'action jusqu'au bout, une fois qu'elle se trouve déclenchée, serait faire œuvre de provocateurs. Quelle valeur donnent-ils donc à leurs paroles et à leurs avertissements au patronat, prononcées au cours des semaines passées ? A quoi rimaient donc les réunions auxquelles nous assistions ?

Qui et quoi a servi le patronat ?

OU sont les provocateurs et les agents du patronat ? Il y a des faits qui parlent sans équivoque.

Chez Renault, qui a arrêté les pétitions pour la grève ? Qui a laissé passer, sans rectification, le mensonge de toute la grande presse prétendant qu'au vote secret les travailleurs de chez Renault s'étaient prononcés contre la grève ? Pourquoi la direction syndicale n'a-t-elle pas démenti avec force un tel faux ? Pourquoi l'*Humanité*, qui lui est si serviable, est-elle muette à ce propos ? Pourquoi ne retrouve-t-elle d'énergie que pour accuser basement ceux qui sont pour l'extension de la grève chez Renault et, par conséquent, à toute la métallurgie parisienne ?

Les serviteurs du patronat, est-ce nous, qui avons dit à tous les métallos : « il faut taire la grève avec Citroën », ou les dirigeants du syndicat qui, comme Doury (voir l'*Humanité*, *Ce Soir*, etc...) ont dit que le conflit Citroën était particulier à cette usine ?

Les serviteurs du patronat, est-ce nous, ou bien est-ce ceux — dirigeants communistes et du Syndicat des Métaux — sur l'autorité desquels le socialiste Desphelippon s'est appuyé pour écrire dans le *Populaire* : « Il faut arrêter le mouvement » ?

Les serviteurs du patronat, est-ce nous, qui avons qualifié ce Desphelippon de briseur de grève, ou ceux qui, tels Gitton ou Marceau Pivert, lui reprochent de violer « l'indépendance du syndicalisme » ?

Les serviteurs du patronat, est-ce nous ou est-ce ceux qui ont dit aux camarades de chez Rosengart, qui occupaient vendredi à 18 heures, d'évacuer ?

Les serviteurs du patronat, est-ce nous, qui voulons que les métallos soient informés, discutent, entrent en bataille, ou

Pour

examiner les leçons de la grève,
soutenir les camarades en lutte,
organiser la bataille contre le patronat, malgré les dirigeants

ASSEMBLEE DE METALLOS

organisée par les métallos communistes internationalistes et le Comité d'initiative pour un congrès des entreprises

orateurs :

DES GREVISTES (Citroën, Ferodo) ; TALLO (sur la grève) ; REMY (sur notre programme de lutte)

La parole sera accordée à tous les métallos présents

MERCREDI

6 AVRIL

A 20 HEURES 30

**Palais de la Mutualité
(salle G)**

Rue Saint-Victor

est-ce ceux qui les laissent dans l'ignorance, font des comptes rendus comme à l'issue de conférences diplomatiques, et sèment la suspicion contre ceux qui disent : « nous marchons dans le brouillard » ?

Où sont les « incontrôlés » ?

MÉFIEZ-VOUS des provocateurs, méfiez-vous des irresponsables, méfiez-vous des incontrôlés, telles sont les expressions désormais courantes.

Elles ont, bien entendu, été servies abondamment à propos du meeting de samedi dernier 26 mars, à Buffalo, contre ceux qui ont secoué Jouhaux aux cris de A L'ACTION ! A ce meeting, convoqué par la C.G.T. et son Union des Syndicats (un million de membres), il y eut, *selon les organisateurs eux-mêmes*, 15.000 présents. Ce fiasco signifie que le plus grand nombre des travailleurs en a marre des grandioses manifestations (dans les stades, à la Nation), destinées à noyer la volonté d'action dans des phrases.

Et, dans la minorité qui s'est dérangée à Buffalo, c'est plus de la moitié qui criait à Jouhaux : A L'ACTION. Des provocateurs ? Des irresponsables ? Non, mais des ouvriers qui n'ont pas oublié ce que le Parti Communiste leur avait appris de Jouhaux : le traître de 1914, le traître de 1920, le traître d'hier, le traître d'aujourd'hui, le traître de demain !

Des incontrôlés, ceux qui criaient : A L'ACTION ? Non, des travailleurs qui en ont assez de subir l'offensive du patronat. Les *incontrôlés existent* : ce sont les dirigeants des syndicats, qui ne tolèrent pas le contrôle des travailleurs dans leurs organisations, qui bafouent la démocratie prolétarienne ; ce sont les dirigeants des partis qui excluent les opposants.

Ces chefs de cliques bureaucratiques osent appeler : *incontrôlés* les ouvriers qui se rebellent contre leur politique, pour dissimuler qu'eux sont vraiment incontrôlés quand ils se rendent à l'Hôtel Matignon, à la Banque de France, dans les ministères.

Les revendications trahies pour l'Union Sacrée

POURQUOI ont-ils empêché l'élargissement de la grève Citroën ? Les exemples de la S.I.M.C.A., l'an dernier, et de Goodrich, au début de 1938, ont montré, pour ceux qui pouvaient l'ignorer, que l'élargissement des grèves est une question de vie ou de mort pour celles-ci.

Ils ont été hostiles à l'élargissement de la grève Citroën, Gnome et Rhône... — ce qui est un coup terrible porté à celle-ci — parce que, disaient-ils, le pays est en danger, la situation est très grave, la défense nationale doit être assurée. Ces mêmes arguments — pays en danger, situation grave, défense nationale indispensable, — vous les avez lus sur les affiches et les tracts de Doriot et de tous les réactionnaires.

L'explication du coup qu'ils portent à la grève, c'est l'UNION SACRÉE que Blum a voulu réaliser, que Jouhaux a soutenue,

La « bête trotskyste » d'il y a 20 ans et d'aujourd'hui

TU as été trahi par ceux en qui tu as confiance. Ceux qui te l'ont dit jusqu'à ce jour étaient une minorité, cette poignée de « trotskystes ». Et tu hésites à combattre les traîtres qui te dirigent de peur de faire le jeu de gens dont on t'a dit pis que pendre.

« Il faut faire face à la bête trotskyste », écrit le Syndicat des Métaux dans son tract distribué lundi aux métallos de chez Renault pour qu'ils ne débrayent pas.

N'as-tu pas remarqué qu'aujourd'hui, pour tout ce qui arrive, on te dit : « C'est la faute aux trotskystes » ? Tout ce qui trouble la digestion des capitalistes et des bureaucrates bien repus, tout ce qui empêche ces gens de s'entendre comme larrons en foire, c'est la faute aux trotskystes.

La « bête trotskyste », on l'agite aujourd'hui comme, vingt ans auparavant, on agita le masque de l'« homme-au-couteau-entre-les-dents ». ET CELA SE PRODUIT PARCE QUE LES TROTSKYSTES D'AUJOURD'HUI SONT CEUX QUI VEULENT POURSUIVRE L'ŒUVRE COMMENCÉE PAR LES BOLCHEVIKS IL Y A 20 ANS, œuvre que détruit chaque jour, en U.R.S.S. et dans le monde, la fraction stalinienne qui trahit tes intérêts ici et fusille les vieux bolcheviks en U.R.S.S.

Pour vaincre dans les luttes de demain

LES trotskystes sont calomniés ; demain, ils seront, en France, sauvagement traqués, parce qu'ils te disent :

« Métallo parisien, tu as été trahi, mais tu n'es pas battu, ne perds pas confiance. N'oublie pas que tous les travailleurs de France ont les yeux tournés vers toi qui, en juin 36, as donné le signal de la bataille. Si tu remontes courageusement le courant, si tu surmontes les trahisons, si tu accentues la lutte de classes malgré les chefs félons, alors tous les travailleurs se joindront à toi et, tous ensemble, vous parviendrez ainsi à écraser le fascisme, à barrer la route à la guerre menaçante.

Comment faire ? La méfiance gagne dans tes rangs, où l'on nous dit parfois : « Vous voulez faire un autre parti qui trahira à son tour. » La méfiance est juste, est saine, mais elle doit engendrer l'action et non l'inactivité.

Reconstruire un Parti, une Internationale révolutionnaire, métallo révolutionnaire, tu dois le faire en y apportant ta méfiance contre tout ce qui subsisterait des méthodes qui ont engendré la décomposition du Parti Communiste, en premier lieu contre l'absence de démocratie ouvrière.

Il ne s'agit pas pour toi de suivre un Parti, après en avoir suivi un autre trop longtemps. Ton Parti, c'est à toi de le forger.

Pour lutter dans l'usine, pour lutter dans la section syndicale, pour imposer la démocratie dans les rangs ouvriers, pour préparer l'organisme des luttes de demain, le COMITE D'USINE (SOVIET), où se créera dans la bataille ton pouvoir de classe, il faut créer maintenant les instruments de liaison, d'information, de combat. C'est à cela que nous, métallos communistes internationalistes, te convions. Notre organisation reste fidèle à la pensée de Marx : *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*. Des chefs communistes, socialistes, cégétistes, acoquinés dans le Front populaire aux radicaux et, par ceux-ci à toutes les fractions de bourgeoisie, tu ne peux rien attendre que de nouvelles trahisons. Si tu ne veux pas qu'ils te livrent désarmés, comme tes frères d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne, au joug fasciste, tu prendras ton sort dans tes mains. Avec nous, tu mèneras la lutte pour la révolution prolétarienne, la lutte pour l'expropriation des exploités, la lutte pour le pouvoir aux Conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats, la lutte pour le socialisme.

Le 30 mars 1938.

LES METALLOS DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (IV^e INTERNATIONALE)

Les Mardis, Jeudis, Samedis, lis « LA COMMUNE », 36, rue du Château-d'Eau, PARIS. — Le n° : 0 fr. 25.

que Thorez a acceptée. La « défense nationale », le Parti Communiste nous l'avait appris autrefois — quand il ne souillait pas le drapeau rouge du voisinage du drapeau tricolore des bourgeois — la défense nationale, c'est la défense du capital, c'est-à-dire de ce qu'ils ont appelé « les 200 familles ». Pour assurer cette « défense nationale », il faut abandonner les revendications ouvrières devant le capital.

Contre le fascisme, contre les cagouleurs, les phrases ne coûtent pas cher. Mais, dans les faits, le socialiste Dormoy laisse libérer les cagouleurs, et le communiste Croizat rend service à la maison Citroën, c'est-à-dire à Michelin, un des chefs de la cagoule.

Ils ont beaucoup parlé de l'Espagne, ils ont crié au danger de la « troisième frontière française à défendre ». Là aussi, ils ont subi la politique de l'impérialisme français qui sait mieux qu'eux les frontières qu'il veut défendre. Et ils ont abandonné la révolution espagnole, après avoir approuvé le massacre des ouvriers révolutionnaires de Barcelone, en mai 1937.

Ceux qui ont fait le jeu du fascisme

VOICI des mois que, sur la pente de l'union sacrée pour la prochaine guerre impérialiste, ils ont trahi vos revendications, vos intérêts.

Ils ont entortillé les métallos du Nord par l'arbitrage.

Aujourd'hui, ils lâchent la convention collective nationale. Ils se contentent de quelques sous d'« augmentation provisoire ». Ils acceptent des conventions collectives séparées pour l'aviation et la défense nationale d'une part, et le reste de la métallurgie d'autre part. Or, les quelques avantages donnés à l'aviation et à la défense nationale disparaîtront en même temps que les usines seront transférées en province. Et il restera les mauvaises conditions de travail pour tous.

Ils avaient accepté par avance que les 40 heures soient violées. Sentant votre résistance, ils essaient de servir la « défense nationale », c'est-à-dire le capital, en augmentant la production. Demain, ils se montreront les plus farouches rationalisateurs.

N'est-il pas étonnant que cette politique ait servi la réaction, ait fait le jeu des *Syndicats professionnels*, aux membres desquels Frachon tendait la main, l'an dernier, après les assassinats de Clichy ?